

COMPAGNIE D'ASSURANCES DES MARCHANDS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

PAUL CAPDEVIELLE, Président; JULES MONTREUIL, Secrétaire. BUREAU: RUE DU CANAL, 622.

Assure contre toutes pertes causées par l'incendie, sur les rivières et sur les mers. CONSEIL D'ADMINISTRATION: MM. D. A. Chaffraix, M. W. Smith, W. H. Bofinger, Paul Capdevielle, J. P. Baldwin, Hy. C. Bonohor, Jayme Magi, J. S. Zacharie, A. Xiques, U. Koen et U. Marinoni.

La première balle de coton du Mississippi.

Meridian, Mississippi, 4 août.—La première balle de coton récoltée cette saison dans le Mississippi est arrivée aujourd'hui à Meridian. Elle pesait 450 livres. Le coton a été classé comme "good middling" et a été vendu dix cents la livre.

Récompense de cent dollars pour l'arrestation d'un nègre.

Vicksburg, Mississippi, 4 août.—Les citoyens de Brunswick offrent une récompense de cent dollars pour l'arrestation d'un nègre nommé Nelson Lewis, qui a tué Wm. Allen A. Whitman le 15 juillet dernier.

Allen a été surpris et a eu le cou cassé par un coup porté avec le canon d'un fusil.

A Chattanooga, Tennessee, 4 août.—Le thermomètre a indiqué une température de 105 degrés cette après-midi à Chattanooga, et la chaleur est rendue intolérable par une très forte humidité.

Il n'y a pas eu de décès causés par la chaleur, mais un employé du chemin de fer, frappé d'insolation, est dangereusement malade.

La Diphtérie à Amite. Dépêche spéciale à l'Abéille. Amite, Louisiane, 4 août.—Le 27 juillet dernier le docteur W. W. Hammond, officier sanitaire de la paroisse, envoyait un docteur Archinard, à la Nouvelle-Orléans, des mucosités prises dans la gorge de Mlle Belle Perkins, qui réside dans la seconde ward.

Après examen le docteur Archinard a annoncé la présence de bacilles de la diphtérie dans les mucosités.

Plusieurs cas semblables à celui de Mlle Perkins existent dans la région.

Le docteur Hammond est entré en correspondance avec M. A. R. Lewis, secrétaire du jury de police, dans le but de réunir les membres en commission sanitaire et d'adopter les mesures nécessaires pour empêcher la propagation de la maladie.

M. Lewis a aussitôt demandé à MM. J. B. Ricks et Geo. Mc Daniel de procéder à une enquête et de faire un rapport.

C'est sur ce rapport qu'on se ba-

le «camp» aujourd'hui. Ils ont été renvoyés à leurs domiciles pour deux raisons: pour diminuer les dépenses et parce qu'ils n'étaient pas disposés à répondre aux nombreux ordres qu'on leur imposait. Les dépenses ont été de \$300 par jour au camp.

Une grande discipline y est maintenant établie. La marche habituelle à Plum Creek aura lieu, demain matin, et elle sera renouvelée chaque jour, disent les leaders, jusqu'à la suspension complète du travail aux mines de Dearthmitt.

Au cours des débats dans le cas du président Dolan et des autres officiers des mineurs accusés de désordre et de réunion illégale devant le juge Semmes plusieurs témoins ont été entendus.

Le juge rendra sa décision demain après-midi.

Le secrétaire Warner a parlé aujourd'hui de M. Dearthmitt, président de la New York and Cleveland Company, en termes peu choisis.

La raison de ces paroles est la publication d'un article établissant que M. Dearthmitt a dit que les directeurs de la Virginie de l'ouest avaient envoyé \$10,000 pour provoquer une grève dans le district de Pittsburg et causer ainsi une hausse du prix du charbon.

Le secrétaire et le président de l'Union des Peintres et Décorateurs, M. P. Carrick, ont déclaré que l'histoire n'était qu'un canard, et que si elle était fondée ils n'auraient pas des agitateurs dans cette région pour décider les ouvriers à se mettre en grève.

On a terminé les préparatifs de la démonstration au plein air qui aura lieu demain soir sur le quai Duquesne, dans l'intérêt des grévistes.

Les leaders comptent sur une assistance de 20,000 personnes. Ils pressent tous les hommes de démontrer par leur présence qu'ils sont en faveur de la liberté de la parole et de la liberté de réunion.

Eugène V. Debbis, M. Garland, W. A. Carney, Cameron Miller, M. H. Carrick et M. J. Conahan prendront la parole.

Après les discours il sera demandé à l'assistance d'aider financièrement les grévistes, et les leaders pensent que le produit démontrera que le public sympathise avec les mineurs dans leur lutte pour obtenir des salaires suffisants.

Les grévistes disent que s'ils peuvent obtenir quelques secours financiers ils triompheront certainement, et ils n'espèrent rien pour arriver à leur but.

Les rues de Burlington étaient galement décorées de feuillages, et ça été presqu'une marche triomphale du club à la résidence du colonel Le Grand B. Cannon, dont l'invitation à un lunch avait été acceptée.

L'escadron F précédait les cinq voitures dans lesquelles étaient installés le président et Mme McKinley, le vice-président et Mme Hobard, le général et Mme Alger et le général Guy J. Henry.

Au moment où les voitures ont commencé à gravir la colline un vétérinaire est sorti de la foule et présenté sa main au président. M. McKinley l'a serrée en souriant avec plaisir.

Au moment où le cortège a défilé devant l'hôtel de ville une salve de vingt-et-un coups de canon été tirée.

A la Chambre des Communes. Londres, 4 août.—M. Chamberlain, secrétaire d'état des colonies, répondant à une question posée à la Chambre des Communes relative à la dénonciation par le gouvernement de la Grande-Bretagne de ses traités de commerce avec l'Allemagne et la Belgique, a dit que cette dénonciation était conforme au désir unanime des colonies, qui désirent traiter avec le Royaume-Uni sur la base de droits différents.

M. Chamberlain a ajouté qu'il y avait une conférence entre lui et les premiers ministres des colonies une résolution avait été votée à l'unanimité la substance de cette résolution

étant que les colonies se gouvernent elles-mêmes recommandaient la prompte dénonciation des traités de la Grande-Bretagne et de ses colonies; et qu'une autre résolution importante et significative l'accompagnait, résolution établissant que dans l'espoir d'améliorer les relations commerciales entre la mère-patrie et les colonies, les premiers ministres présents et les collègues sur les résultats pouvant être obtenus par la préférence donnée aux produits d'Angleterre.

Conformément à ces instructions le gouvernement de Sa Majesté, a ajouté M. Chamberlain, a résolu de dénoncer immédiatement les traités de commerce avec l'Allemagne et la Belgique.

Le secrétaire des colonies a dit aussi que les légistes de la couronne examinaient maintenant la question de déterminer si la résolution du parlement canadien enfreignait ces traités.

Le gouvernement canadien, a dit M. Chamberlain, a demandé d'être représenté à l'enquête des légistes de la couronne. C'était contraire aux usages, mais il a été fait droit à la requête.

En terminant M. Chamberlain a donné à la Chambre l'assurance que cette démarche du Canada ne constituait pas un pas vers la séparation, mais un mouvement distinct contre la séparation, son intention étant de montrer sa gratitude et la loyauté des colonies.

La politique du gouvernement britannique dans l'Afrique du Sud a été mise en discussion par Sir Wilfred Lawson, qui en a profité pour attaquer Cecil Rhodes.

Appelant l'attention sur l'attitude du secrétaire des colonies, M. Chamberlain, envers l'Afrique du sud, Sir Lawson a défini sa politique comme dangereuse et désastreuse pour la réputation de l'Angleterre à l'étranger.

Parlant de Cecil Rhodes, Sir Wilfred Lawson a dit que l'ex-prime ministre de la colonie du cap était coupable de trahison envers son souverain et de déloyauté envers ses collègues.

Continuant, l'orateur a dit que le crime de Rhodes consistait en une lettre faussement datée, ressemblant à un faux, qui a entraîné l'effusion du sang, le meurtre et la confusion dans plusieurs parties du monde.

Et cependant, a ajouté Sir Wilfred, M. Chamberlain a tout endossé, et il a placé la Chambre des Communes dans la position dégradante de déclarer que M. Rhodes était un Rhomme honorable, faisant ainsi de la Grande-Bretagne la risée de toutes les nations.

M. Chamberlain a répondu qu'il refusait de discuter de nouveau des questions qu'il considérait comme closes. Il a ajouté: Quant à soumettre à l'arbitrage un différend avec le Transvaal ce serait une chose étrange de soumettre à un tribunal étranger un différend entre un suzerain et un état vassal.

Le président Diaz et de nombreux membres de la haute société mexicaine ont assisté à cette représentation.

Dans l'île de Crète. Presse Associée. La Canée, île de Crète, 4 août.—A la nouvelle du départ d'une escadre turque des Dardanelles, les navires de guerre européens dans les eaux crétoises ont mis sous vapeur et les troupes envoyées sur terre se sont préparées à des complications possibles. Cette nouvelle et ces préparatifs ont causé une grande excitation parmi les musulmans.

Les amiraux commandant les flottes des puissances ont résolu de s'opposer par la force s'il est nécessaire, à l'entrée de la flotte turque dans les eaux crétoises.

Les amiraux et les commandants des navires se sont réunis aujourd'hui à bord du navire amiral italien pour discuter la question.

En vue de l'arrivée possible de l'escadre turque un navire de guerre français a été envoyé à Sitia, un navire italien à la baie de Suda, un navire autrichien à Costello et un navire russe à Retimio.

Le départ de l'Empereur d'Allemagne pour la Russie. Presse Associée. Berlin, Allemagne, 4 août.—Une dépêche de Vienne annonce que l'empereur et l'impératrice d'Allemagne sont partis pour Cronstadt à bord du yacht impérial Hohenzollern.

Le président au lac Champlain. Presse Associée. Burlington, Vermont, 4 août.—Le président, Mme McKinley, le vice-président Hobard et les invités ont quitté l'hôtel Champlain ce matin à dix heures 30 et se sont embarqués sur le vapeur Maquamour par Burlington, Vermont, si tuée sur l'autre rive du lac, où des manœuvres de cavalerie étaient préparées au fort Ethan Allan.

Quand le Maquamour est arrivé au quai du Lac Champlain Yacht Club les visiteurs ont été l'objet d'une réception royale.

Le capitaine Dodds, commandant le fameux escadron F du troisième régiment de cavalerie des Etats-Unis, a salué le président au moment où il mis pied à terre. Puis une salve du canon du club a retenti et la foule a poussé des acclamations.

Le président Diaz et de nombreux membres de la haute société mexicaine ont assisté à cette représentation.

Dans l'île de Crète. Presse Associée. La Canée, île de Crète, 4 août.—A la nouvelle du départ d'une escadre turque des Dardanelles, les navires de guerre européens dans les eaux crétoises ont mis sous vapeur et les troupes envoyées sur terre se sont préparées à des complications possibles. Cette nouvelle et ces préparatifs ont causé une grande excitation parmi les musulmans.

Les amiraux commandant les flottes des puissances ont résolu de s'opposer par la force s'il est nécessaire, à l'entrée de la flotte turque dans les eaux crétoises.

Les amiraux et les commandants des navires se sont réunis aujourd'hui à bord du navire amiral italien pour discuter la question.

En vue de l'arrivée possible de l'escadre turque un navire de guerre français a été envoyé à Sitia, un navire italien à la baie de Suda, un navire autrichien à Costello et un navire russe à Retimio.

Le départ de l'Empereur d'Allemagne pour la Russie. Presse Associée. Berlin, Allemagne, 4 août.—Une dépêche de Vienne annonce que l'empereur et l'impératrice d'Allemagne sont partis pour Cronstadt à bord du yacht impérial Hohenzollern.

Le président au lac Champlain. Presse Associée. Burlington, Vermont, 4 août.—Le président, Mme McKinley, le vice-président Hobard et les invités ont quitté l'hôtel Champlain ce matin à dix heures 30 et se sont embarqués sur le vapeur Maquamour par Burlington, Vermont, si tuée sur l'autre rive du lac, où des manœuvres de cavalerie étaient préparées au fort Ethan Allan.

Quand le Maquamour est arrivé au quai du Lac Champlain Yacht Club les visiteurs ont été l'objet d'une réception royale.

Le capitaine Dodds, commandant le fameux escadron F du troisième régiment de cavalerie des Etats-Unis, a salué le président au moment où il mis pied à terre. Puis une salve du canon du club a retenti et la foule a poussé des acclamations.

Les rues de Burlington étaient galement décorées de feuillages, et ça été presqu'une marche triomphale du club à la résidence du colonel Le Grand B. Cannon, dont l'invitation à un lunch avait été acceptée.

L'escadron F précédait les cinq voitures dans lesquelles étaient installés le président et Mme McKinley, le vice-président et Mme Hobard, le général et Mme Alger et le général Guy J. Henry.

Au moment où les voitures ont commencé à gravir la colline un vétérinaire est sorti de la foule et présenté sa main au président. M. McKinley l'a serrée en souriant avec plaisir.

Au moment où le cortège a défilé devant l'hôtel de ville une salve de vingt-et-un coups de canon été tirée.

A la Chambre des Communes. Londres, 4 août.—M. Chamberlain, secrétaire d'état des colonies, répondant à une question posée à la Chambre des Communes relative à la dénonciation par le gouvernement de la Grande-Bretagne de ses traités de commerce avec l'Allemagne et la Belgique, a dit que cette dénonciation était conforme au désir unanime des colonies, qui désirent traiter avec le Royaume-Uni sur la base de droits différents.

M. Chamberlain a ajouté qu'il y avait une conférence entre lui et les premiers ministres des colonies une résolution avait été votée à l'unanimité la substance de cette résolution

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Table of exchange rates and market prices for various goods and currencies, including gold, silver, and various commodities.

Bulletin Commercial. Mercredi, 4 août 1897.

Table of market prices for various commodities such as cotton, sugar, and other goods.

Bulletin Financier. Mercredi, 4 août 1897.

Table of financial data including exchange rates, interest rates, and prices of various securities and bonds.

Feuilleton. L'Abéille de la N. O. Honneur de Femme. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR ROBERT SAINVILLE. PREMIERE PARTIE. La Tourmente.

par George Mourelles, qui s'est fait tuer pour moi. —Je le sais, Maxime. —Vous le savez?... Eh bien je veux, comme gage de reconnaissance, léguer à chacun de ses enfants la somme de 30,000 francs payables à leur majorité. J'exécuterai votre désir, Maxime, répliqua-t-elle toujours très calme.

—Je n'ai pas besoin de vous demander de veiller sur ces pauvres orphelins, de les protéger, de les aimer, de leur remplacer les parents qu'ils ont perdus! De la tête Faustine fit un signe d'acquiescement. Le mourant garda un moment le silence; puis fixant sur sa femme un regard scrutateur: —Ce n'est pas d'une balle allemande que je meurs, fit-il lentement, l'ennemi qui m'a frappé était caché dans nos rangs. Malgré ses résolutions de tout à l'heure Faustine se couvrit le visage entre les mains et laissa échapper un cri inarticulé. —Maxime de Lachessaye reprit froidement: —Cet ennemi... inutile de le nommer... Vous le devinez, n'est-ce pas? Elle releva la tête. —Où! murmura-t-elle. En même temps dans ses yeux une pensée vengeresse avait allumé une flamme de haine. —Faustine vit ce regard, devina cette pensée. —Faustine, dit-il presque sé-

rement, je vous défends, entendez-vous? je vous défends de chercher à me venger! Promettez-moi de m'obéir! Un convulsif tremblement traversa le visage de la jeune femme. —Eh quoi! quand son âme tout entière, frémissante de haine, n'aspirait qu'à la vengeance, son mari lui commandait de renoncer à poursuivre ce lâche, ce vil assassin! Non, non, elle se sentait incapable de faire cette promesse... —Vous ne me répondez pas, Faustine? reprit-il gravement. —Eh bien, moi, je renouvelle ma prière. —A Dieu le soin de punir les offenses des hommes. —Faites comme moi, pardonnez. Un violent combat parut se livrer en l'âme de la jeune femme. —Il lui coûtait d'accéder à cette demande. —Et pourtant, pouvait-elle rien refuser à son mari agonisant? —Enfin: —Qu'il soit fait selon votre volonté, Maxime! murmura-t-elle. —Une expression de douceur passa sur le front du moribond. —Merci, Faustine, merci pour cette victoire, sur vous-même. —Merci pour cette preuve d'amour! —Et péniblement il lui tenait la main. —Ce geste affectueux, ce regard

la tête dans les couvertures du lit. —De ses doigts amaigris, Maxime caressa les cheveux de la jeune femme. —Sois calme, Faustine, fit-il, la tuteurant à son tour, sois ferme. —Si tu savais le mal que tu me fais. —A ces mots, elle fit un effort pour réprimer ses sanglots. —Où, où, dit-elle en s'es-suyant les yeux, je serai calme, je le suis... Vois, je souris. —En effet, ses lèvres tremblantes, qu'éclairait un sourire navré, plus attristant encore que les larmes. —A la bonne heure! Je retrouve ma vaillante, ma fidèle, ma bien-aimée Faustine! —Bien-aimée! Il avait dit bien-aimée! sa bien-aimée! Faustine tressaillait. —Oh! malgré l'excès de sa dissolution, comme cette parole résonnait délicieusement à son oreille! —Quelle poignante douceur de s'entendre appeler ainsi par l'homme qu'elle aimait! —Où, bien-aimée, reprit Maxime. —Faustine, en cette heure suprême où nous allons échanger nos adieux, que cette assurance te console: tu as effacé tes fautes, tu as réparé tes erreurs. —Tu as conquis l'amour ainsi bien que le respect de ton mari. —C'est cet amour qui rend notre

séparation si pénible, à moi-même aussi bien qu'à toi. —Ne parle pas de pitié. —A celui auquel il a été beaucoup donné, il sera beaucoup demandé. —Tu possèdes la vaillance du cœur, la fermeté de l'âme, et Dieu, connaissant ta force, veut que tu fasses ton salut par le chemin de la croix. —Emploie les années qui te restent à vivre à exercer les nobles facultés que tu as reçues du Ciel, et malgré ses nombreuses déceptions la vie te paraîtra belle, tu trouveras le bonheur... —Le bonheur, interrompit avec un douloureux accent de reproche la jeune femme, le bonheur! —Crois-tu vraiment, Maxime, que sans toi je puisse être heureuse! —Non, Faustine. Mais pour une âme comme la tienne, le bonheur ne doit pas être le but de la vie ni le mobile de tes actions. —En toute chose, savoir être résigné plutôt qu'heureux, s'oublier soi-même pour ne penser qu'aux autres, mettre le devoir au-dessus de tout, voilà le secret de toute vraie sagesse! —Il s'arrêta. Faustine murmura tout bas: —Avec toi, aucun devoir ne m'aurait paru trop dur, aucune tâche trop lourde, mais sans toi je ne puis vivre! Ah! si, moi aussi je pouvais mourir!

—Non, Faustine, il faut vivre, sinon pour toi, du moins pour Gaston. —Et comme elle fit un mouvement, il reprit avec une infinie douceur: —Tu te dois à lui, ma bien-aimée, à notre enfant qui peut devenir pour toi une source de consolations. —Ineulque-lui les notions d'honneur et de loyauté, sans lesquelles l'homme ne s'élève guère au-dessus de la brute; apprends-lui de dompter ses passions, à mépriser le mensonge, la lâcheté, tout ce qui est bas; donne-lui des principes de rectitude morale et de force d'âme. —Rends-le, par amour pour moi, digne du nom que volontairement je lui ai donné. —Et alors, Faustine, ma Faustine, tu n'auras pas vécu, pas souffert, pas aimé en vain, et tu trouveras, à défaut de bonheur, cette paix, cette sérénité d'âme, qui dépassent l'intelligence humaine, et que le monde ne peut ni comprendre ni ébranler! —Il s'arrêta comme épuisé. —Accablée, la jeune femme, toujours à genoux, demeurait immobile. —Et maintenant, Faustine, dit le mourant après une pause, embrasse-moi! —Elle se releva, se pencha sur lui, l'entoura de ses bras et pressa ses lèvres sur celles de Maxime. —Et il semblait à Faustine que